

CHÂTEAU CHEVAL BLANC

MANIFESTE CHÂTEAU CHEVAL BLANC

Pour une viticulture (anti)conventionnelle

Parce qu'un monde viticole meilleur est possible, nous prenons notre part à la construction d'un modèle agricole plus soutenable et plus vertueux. La voie que nous avons choisie, c'est celle de l'agroécologie. Une agroécologie du vivant, capable de s'inspirer de la nature tout en préservant notre identité. Déjà initiée depuis plusieurs années, cette démarche aujourd'hui s'accélère...

Marc-André Selosse

Marc-André Selosse est professeur du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris et aux universités de Gdansk (Pologne) et Kunming (Chine). Ses recherches portent sur l'écologie et l'évolution des associations à bénéfices mutuels (symbioses), notamment au sein de l'Institut de Systématique, Évolution, Biodiversité (UMR 7205). Il travaille sur les symbioses mycorhiziennes qui unissent des champignons du sol aux racines des plantes. Président de la Fédération BioGée, ancien président de la Société Botanique de France et membre de l'Académie d'Agriculture de France, il est éditeur de quatre revues scientifiques internationales. Il a publié des ouvrages grand-public sur les microbiotes ("Jamais seul", 2017) et les tannins ("Les goûts et les couleurs du monde", 2019).

Retrouver des agrosystèmes complexes

Nos pays ont construit une agriculture dite « conventionnelle » qui a eu le mérite, nous l'oublions alors que nous en profitons chaque jour, de supprimer les disettes et les sautes de revenus agricoles. Cette agriculture a placé la culture cible en maîtresse exclusive des parcelles et amenant engrais et pesticides à cette monoculture, l'a choyée au péril de la logique de la plante. Car depuis des millions d'années, les plantes se sont construites dans des écosystèmes biodivers, entourées de microbes et d'autres plantes qu'elles s'étaient adaptées à utiliser. Les microbes ne sont pas seulement pourvoyeurs de maladie. Dans le sol, ils libèrent la fertilité, en attaquant les roches et la matière organique ; des champignons, dit mycorhiziens, acheminent vers les racines les ressources minérales en échange d'un peu de sucre ; le sol échange des gaz avec l'atmosphère par le biais de bactéries, notamment celles qui convertissent l'azote atmosphérique gazeux en azote soluble ou organique dans le sol. Dans les parties aériennes, des microbes à la surface de la plante ou dans ses tissus contribuent aux

toire naturelle
ning (Chine).
ations à béné-
Systématique,
bioses myco-
des plantes.
été Botanique
il est éditeur
des ouvrages
t les tannins

Index

nelle » qui a
chaque jour,
. Cette agri-
es parcelles
a choyée au
'années, les
s, entourées
es à utiliser.
ladie. Dans
t la matière
ninent vers
1 de sucre ;
e bactéries,
gazeux en
riennes, des
ribuent aux

équilibres hormonaux et à la défense contre les pathogènes. Sur la vigne, plus gros mais défensifs également, patrouillent des acariens, les typhlodromes, qui se nourrissent des champignons et des petits arthropodes attaquant la plante. Hélas, labour, engrais minéraux et pesticides tuent ce petit peuple utile : il est temps de le reprendre en main comme auxiliaire ! Les plantes voisines ne sont pas seulement des compétitrices : bien sûr, nul ne nie qu'elles utilisent le même sol et cherchent la même lumière ! Mais à n'y voir que des « mauvaises » herbes, on a négligé certaines complémentarités ! Une culture mixte de céréales et de légumineuses permet des synergies grâce à une meilleure mobilisation, par chacune des deux plantes respectivement, de phosphore et d'azote. Bien plus, certaines combinaisons de plantes limitent la compétition. D'abord, dans le temps : des intercultures pratiquées entre deux récoltes peuvent couvrir le sol, en retenir la fertilité et en nourrir les microbes, voire fabriquer de la matière organique ensuite apportée au sol. Ensuite dans l'espace : entre les rangs, des espèces d'ombre prostrées peuvent couvrir le sol et assurer la portance ; au-dessus des cultures annuelles ou arbustives, des arbres peuvent exploiter un autre espace et générer des microclimats favorables au sous-étage.

Il n'y a là rien de très nouveau : les Amérindiens avec le milpa ont pratiqué des mélanges d'espèces au champ ; les jardins créoles ont hérité de méthodes amazoniennes qui mélangeaient annuelles, arbres et arbustes ; la vigne a longtemps été cultivée auprès d'arbres, en hautain. Il nous faut retrouver l'usage de la biodiversité dans laquelle a évolué la plante, et éprouver les itinéraires techniques qui y optimisent des complémentarités et des entraides. Nous avons une chance : même si moult espèces ont vu leurs effectifs dramatiquement chuter, microbes et végétaux ne sont pas encore massivement éteints sur notre territoire ; il est encore temps de valoriser cette Belle au bois dormant !

Une attitude renouvelée envers la biodiversité s'offre à nous aujourd'hui : la concevoir non plus comme une contrainte de protection, mais comme un outil d'action et de durabilité.